



La metteuse en scène franco-syrienne Leyla Rabih sur le plateau de l'Entre-Pont à Nice, au cours d'un atelier de recherche théâtrale avec des demandeurs d'asile.

Nice (Alpes-Maritimes), envoyé spécial.

Depuis dimanche, un prétendu péril migratoire menacerait à nouveau les États membres de l'Union européenne (UE). Ankara a décidé de permettre aux réfugiés présents sur son territoire de marcher vers les frontières grecques et bulgares. Emmanuel Macron a fait part de sa « solidarité » avec ces deux pays, afin d'éviter une nouvelle et fantasmagorique « crise migratoire ». En réalité, le ministre turc de l'Intérieur, Suleyman Soyulu, évoque moins de 80 000 personnes. Et la Grèce, de son côté, annonce avoir barré la route à 13 000 réfugiés. Des chiffres sans commune mesure avec ceux de l'année 2015, où près d'un million d'exilés sont venus chercher refuge au sein de l'UE. Mais les artisans de l'Europe forteresse voient dans le chantage du président turc une nouvelle occasion d'alimenter leurs projets sécuritaires et xénophobes.

Deux jours plus tôt, à Nice (Alpes-Maritimes), sur le plateau d'une des salles de répétition de l'Entre-Pont, un lieu pluridisciplinaire dédié à la création contemporaine, une dizaine de demandeurs d'asile dansent, chantent, prennent la parole. Ils font partie de ces personnes contre qui les dirigeants européens déploient militaires, bateaux de guerre et fils barbelés. Mais ce vendredi soir, leur présence sur scène est l'occasion d'un véritable moment de partage et de fraternité.

Cette soirée constitue en fait l'une des étapes du processus de création de la metteuse en scène Leyla-Claire Rabih, fon-

THÉÂTRE

Leyla Rabih, de l'exil à la scène

L'artiste dijonnaise glane la parole des réfugiés et travaille à une pièce qui bouleverse la représentation de nos identités individuelles et collectives.

datrice de la compagnie théâtrale dijonnaise Grenier neuf. Depuis le soulèvement populaire qui a bouleversé la Syrie en 2011, l'artiste, elle-même franco-syrienne, a décidé de placer cette région du monde au centre de ses préoccupations et de son travail artistique.

Remettre en question tout ce qui nous définit

En septembre 2015, à Beyrouth, alors qu'elle travaille à sa future création *Chroniques d'une révolution orpheline* autour des débuts de la révolution syrienne, elle découvre ce qui se passe : « Sur mon écran d'ordinateur, dans la chaleur étouffante, dans les bruits et la pollution, je regarde les images du flot incessant de réfugiés accoster en Grèce et faire route vers l'Europe, se souvient Leyla. Des files interminables de marcheurs se dirigent collectivement vers le nord de la Grèce pour tenter de rejoindre l'Allemagne. Je ne suis pas au bon endroit au bon moment. Je suis absente du théâtre des événements, qui me

bouleversent pourtant. » Elle rentre en France et, neuf mois plus tard, décide de parcourir en sens inverse la route empruntée par ces milliers de réfugiés. Milan, Trieste, Zagreb, Sarajevo, Pristina, Skopje, Thessalonique... Elle part à leur rencontre. Et germe alors l'idée d'une création théâtrale qu'elle baptise *Traverses*.

« J'ai été frappée par la nécessité à laquelle les réfugiés font face : remettre en question tout ce qui les avait définis auparavant pour se réinventer, alors même que les groupes se raidissent autour de marqueurs identitaires rigides », explique Leyla. « Ceux que je rencontre me semblent écartelés entre des impératifs personnels ("Qui suis-je ? Qu'est-ce que je vais faire ici ?") et des injonctions collectives, celles de rester fidèles aux groupes d'origine ou aux sociétés d'accueil ("pour t'intégrer, il faut faire comme nous"). »

Le travail d'écriture est, par la suite, jalonné d'ateliers-laboratoires menés avec des demandeurs d'asile en France, comme celui qui vient de se dérouler à

Elle parcourt en sens inverse la route de milliers de réfugiés. Et germe alors l'idée d'une création théâtrale qu'elle baptise *Traverses*.

Nice. Mais aussi de séjours à l'étranger au cours desquels elle glane les témoignages de ceux qui ont tout quitté pour se reconstruire ailleurs, individuellement et collectivement.

Une multitude de trajectoires biographiques

Peu à peu, Leyla décide de se concentrer sur ceux qui viennent de Syrie. Elle les retrouve notamment au Liban, où elle met en place un « protocole esthétique » précis. « J'enregistre la voix et je filme uniquement les mains, sans le son, précise-t-elle. Ce choix permet de garantir l'anonymat des personnes interviewées et de produire du matériel visuel et scénique. »

Au printemps dernier, elle s'entoure sur scène d'Elie Youssef et Philippe Journo, deux acteurs qui, comme elle, sont issus de familles ayant connu des parcours d'exil forcés ou choisis. Ensemble ils croisent les matériaux récoltés par Leyla avec leurs propres questionnements identitaires. Ils recréent ainsi une multitude de trajectoires biographiques qui « se déploient autour du bassin méditerranéen », écrit Leyla dans un document de présentation de son travail. Les artistes tentent, à partir de leurs expériences personnelles et de celles des réfugiés rencontrés, de mettre en scène des identités en mouvement, émancipées des représentations préétablies par les appartenances et redéfinies par leur confrontation à l'altérité et l'hétérotopie.

La forme théâtrale aboutie devrait voir le jour dans un an. L'équipe doit d'ici là réaliser plusieurs autres résidences de création. L'une d'entre elles se fera à nouveau à Nice, sur le plateau de l'Entre-Pont, où, ce vendredi, une dizaine d'exilés ont présenté le fruit de leurs travaux avec l'artiste.

« Je ne sais pas si je pourrai participer à nouveau à ce genre d'atelier, lance l'un d'entre eux, mineur non accompagné, à l'issue de la représentation. Pour l'instant, je suis concentré sur le fait de trouver un contrat d'apprentissage qui me permettra d'obtenir un titre de séjour. » Le théâtre de Leyla Rabih n'est pas fait pour nous éloigner de la réalité. Il cherche des outils culturels pour la changer. ■

EMILIEN URBACH